

Mais maintenant, accablé par les ans,
 Que vois-je donc en passant dans la rue ?
 Le galopin, le jeune impertinent
 Riant de moi quand ils sont à ma vue.
 Pour vivre âgée j'obéis mon patron
 Qu'insollemment très-souvent me commande,
 De tels humains, monsieur, je le demande, } *bis.*
 Méritent-ils qu'on prennent mon bâton.

LE MAÇON DE PARIS.

AIR DE NOEL.

Allons maçons mettez-vous à l'ouvrage
 Voici l'instant du signal des travaux,
 Montrez nous donc du cœur et du courage,
 Employez bien vos tristes matériaux,
 Tous les humains regardent votre ouvrage,
 Qui pour leurs yeux et des siècles entiers,
 Allons maçons des grands flattez la rage,
 Gachez, gachez, faites bien les mortiers. [*bis.*]

Vous bâtissez ce qui s'offre à ma rue,
 Tous ces palais minutieux travaux,
 Fatalement vous couchez à la rue,
 Quand l'âge vient, vous courbé par les maux,
 Faites aussi bien belle hôtellerie
 Pour des milords ou des banqueroutiers,
 Gloire au maçon qui de l'artillerie,
 S'en vient gacher à l'aspect des mortiers. [*bis.*]

Vous construisez forts à grosse muraille,
 Vous élevez fortifications,
 L'insolent riche ose dire canaille,
 Vous nous paierez lourdes locations,

Vous
 Il vo
 Allon
 Gach

Vous
 Des
 De l
 Nou
 On v
 Vous
 Et p
 Gach

L

Acc
 Voi
 Il l'a
 Qu'o